

AFFICHE
à venir

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE

Antoine Rozès

Eurydice hors de lui

Du 23 avril au 5 juin 2022

Chapelle du Tiers-Ordre
Place de la Révolution Française
66000 Perpignan

Du mardi au dimanche,
de 11 h 00 à 17 h 30 jusqu'au 31 mai.
Puis de 10 h 30 à 18 h 30.

Entrée libre.



Antoine Rozès



© Antoine Rozès.

Série *Orphée et Eurydice*.

Eurydice hors de lui

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE

Antoine Rozès

Eurydice hors de lui

La direction de la Culture de la Ville de Perpignan a le plaisir de présenter l'exposition de photographie *Eurydice hors de lui* d'Antoine Rozès. Ce photographe passionné travaille en numérique mais aussi en argentique car cette technique lui offre des possibilités de création uniques et sensibles qui laissent une part à l'inattendu. Cette exposition au titre provocateur fait référence au glissement des genres qui se dessine dans notre société. Son inspiration lui vient principalement de la nature, de l'humain et du divin.

Depuis le début des années 80, Antoine Rozès explore les hasards heureux de la photographie artistique pour enfin s'exprimer au travers d'œuvres plus conceptuelles et réflexives. Il invente un procédé novateur de lames de lumière qui lui permettent des superpositions d'images répondant autant à l'aléatoire qu'à la maîtrise de cette nouvelle technique. Cette signature reconnaissable entre toute et l'essence même de ses recherches, lui octroie une place à part dans l'univers actuel de la photographie.

Dans cette exposition, le choix de l'artiste s'est porté sur deux séries singulières et complémentaires : *L'hors de moi en bois* et *Eurydice et Orphée*. Deux thèmes en apparence différents, la nature toute puissante et l'humain si fragile, qui, ici, s'entremêlent et résonnent ensemble de leur nature divine. En couleur ou en noir & blanc, les contrastes s'entrechoquent pour mieux révéler leur message et interroger sur ce que nous sommes, ce qui nous entoure et qui ne sont, au final, qu'une seule et même entité intemporelle et féérique, si l'on considère le mystère de toute forme de vie.

Nourri de ses nombreux voyages, de ses lectures et de ses rencontres, Antoine Rozès nous livre une philosophie par l'image de ce qui le touche et nous renvoie à des problématiques universelles dont les réponses appartiennent à chacun.

L'exposition de photopgraphie *Eurydice hors de lui* d'Antoine Rozès se tiendra à la chapelle du Tiers-Ordre, du samedi 23 avril au dimanche 5 juin 2022. Ouverture au public du mardi au dimanche, de 11 h 00 à 17 h 30 jusqu'au 31 mai. Puis, tous les jours, de 10 h 30 à 18 h 30. Entrée libre.

Vernissage le vendredi 22 avril à 18 h 30.

Renseignements :

Direction de la Culture : 04 68 66 33 18 ; perpignan.culture@mairie-perpignan.com.

Antoine Rozès



© Antoine Rozès.

Série *Orphée et Eurydice*.

Eurydice hors de lui

Antoine Rozès

regarde, voit et nous donne à voir.

Il se promène entre *natura* et *arteficium*, entre le monde végétal et l'esprit humain.

L'artiste les examine séparément, il les oppose, mais ils se rejoignent, dialoguent et s'unissent dans un tout unique. Pour paraphraser Cicéron : « Si vous possédez un jardin et une bibliothèque vous avez tout le nécessaire ».

Si le jardin sert de fondement à l'esprit, comme le soutien Thomas Hill, Antoine Rozès s'inscrit dans cette démarche. Un miroir du double pour enfin prétendre à une forme d'éternité.

Dans la première série **L'Hors de moi**, l'artiste est attiré par la nuit profonde, il la pénètre dans son silence. L'homme est seul. Il descend en soi-même pour ensuite mieux se dépasser et sortir hors de soi-même. Son but est de nous révéler l'invisible et le visible d'un coup, toujours accentué par son propre style photographique.

Avec sa torche, l'artiste projette des faisceaux de lumières sur les arbres. Il les éclaire, les choisit, les recadre, les extrapole, en découpe des tranches, en faisant surgir les formes nouvelles, inattendues, presque abstraites.

Les nouvelles images sont devant nous.

À travers l'œil de l'artiste les arbres se révèlent, se donnent à voir.

Les couleurs soudainement apparaissent.

Le vert, la principale couleur du monde et source du beauté (Pedro Calderon).

Le bleu, la couleur de l'âme, du spirituel, de l'inconscient, tout au long de l'histoire.

Le bleu, des voûtes célestes qui nous rappelle celles de Giotto dans la Chapelle des Scrovegni.

Ce bleu qui a été chargé à jamais par la divinité d'être une source d'enchantement (John Ruskin).

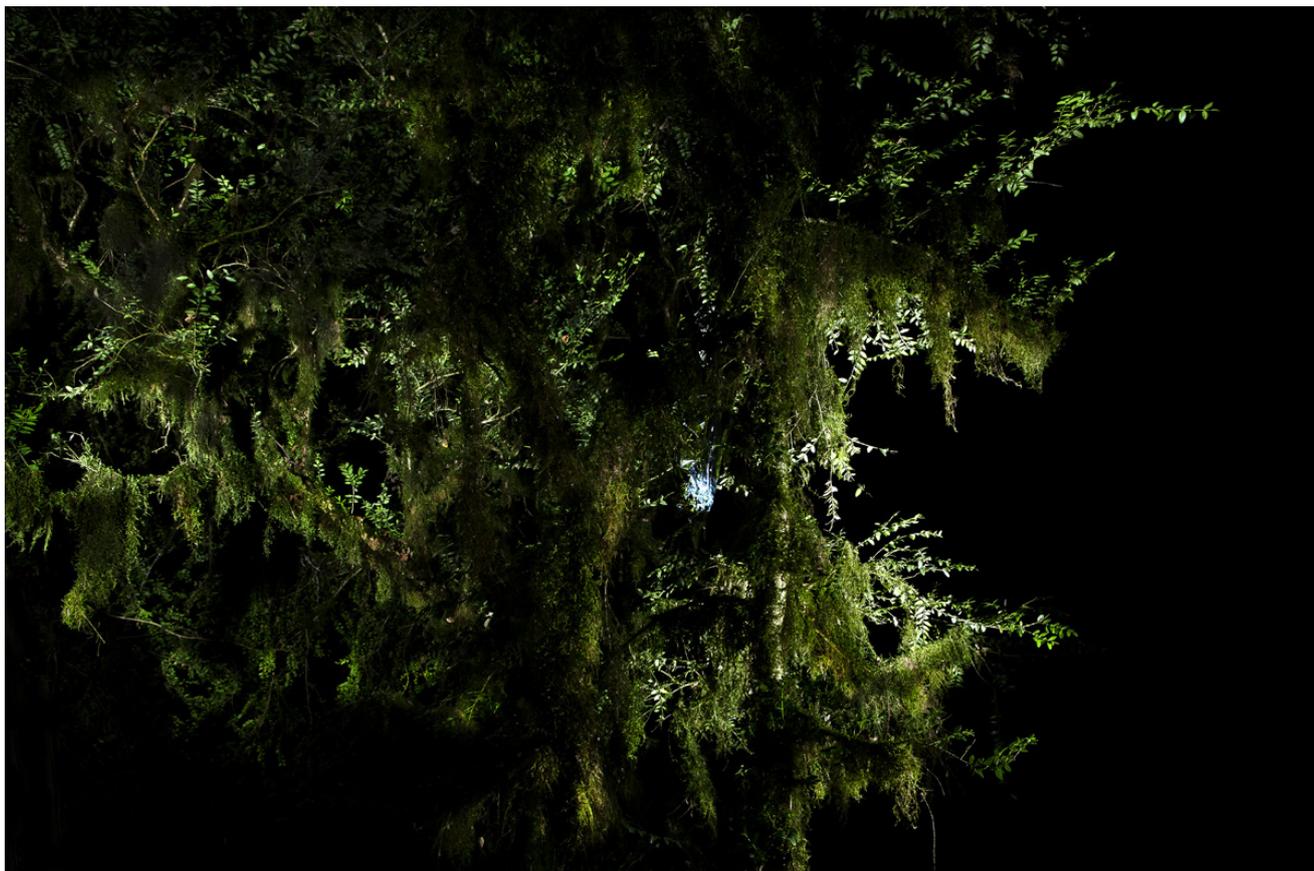
Entre le bleu et le vert, Antoine Rozès impose le noir dense et profond, surchargé de toutes les radiations lumineuses.

L'artiste transcende la réalité. Il rend la nature anthropomorphe.

Le végétal se métamorphose en personnages.

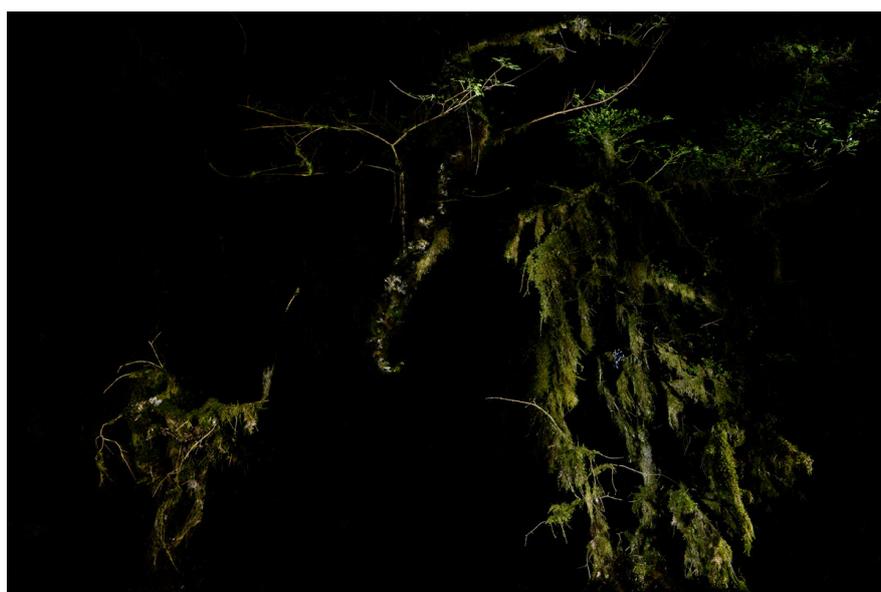
Margaret Rismondo

Antoine Rozès



© Antoine Rozès.

Série *L'Hors de moi en bois.*



© Antoine Rozès.

Eurydice hors de lui

Antoine Rozès

regarde, voit et nous donne à voir.

Dans la deuxième série **Orphée et Eurydice**, l'artiste s'empare du fameux mythe grec.

Orphée revenu du royaume des morts, invincible car porté par son indestructible amour pour Eurydice, la Dryade de la forêt, incarnant la force des arbres.

Encore un prétexte pour l'artiste photographe de créer un théâtre d'ombres et de lumières, où jouer avec leurs apparitions et disparitions..

Des silhouettes des corps humains, ou seulement des fragments, sculptés par l'éclairage du photographe, surgissent des tableaux noirs et s'avancent sur la scène telles les figures de Lysippos dans l'antique Grèce.

Les corps s'approchent, entrent en danse, dialoguent, s'opposent, reculent, s'émancipent, s'éloignent.

L'homme est attiré par la frondaison, il n'en se séparent pas. Il se métamorphose en végétal.

Comme seule l'âme humaine terrestre faisant un avec l'âme divine céleste peut assurer une vie efficiente, Antoine Rozès exploite cette dualité et arrive à les réunir.

Cette synergie est propre à sa vision et son acte de création photographique accompli.

Margaret Rismondo

Antoine Rozès



© Antoine Rozès.

Série *Orphée et Eurydice*.

Eurydice hors de lui

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Antoine Rozès, *un sentiment d'impermanence*

Quelques dates et des actions marquantes, autant d'étapes fondatrices dans le parcours créateur d'Antoine Rozès. Elles éclairent le travail présenté dans cet ouvrage qui montre que de l'adolescence à l'âge mûr, un fil conducteur ayant pour nom l'impermanence se dégage dans la vie et l'œuvre du photographe.

En 1963, à l'âge de 12 ans, ayant reçu de sa mère qui est radiologue, le Rolleiflex de son grand-père résistant, il prend des portraits et des natures mortes. Il s'approprie, la nuit, le laboratoire du cabinet médical, sa mère et lui logeant au-dessus. Dans le silence, il développe et cherche les nuances que peut offrir l'argentique. Des clichés d'os sont accrochés à des pinces, ce qui l'impressionne durablement. Apprivoisée, retrouvée régulièrement par la suite, la nuit qui affine ses perceptions et son goût de la liberté, est devenue une véritable complice. Elle est et sera aussi source d'inquiétudes renouvelées.

Arrivé à Paris à 16 ans, en 1967, s'ouvrant à la philosophie, il lit avec intérêt Herbert Marcuse, les textes contestataires de Wilhelm Reich, Sigmund Freud et Michel de Certeau puis suit les cours de l'école des beaux-arts.

Créé au début de l'année 1971, non loin du centre de Copenhague, Christiania est un quartier qui auto-proclame le droit illimité de vivre à sa guise. Antoine Rozès intègre volontiers l'endroit et fait siennes les utopies qui le régissent et l'esprit contestataire qui y règne. De cette expérience aussi stimulante que ravageuse, il sort bousculé intérieurement. La rencontre avec Lisbeth Thérèse Hansen, une jeune femme artiste et sociologue venue de Laponie, lui apporte à temps un contrepoint qui se révèle être une occasion de réflexion et de retour sur soi bénéfique. De nombreux voyages, Inde, Etats-Unis, Norvège entre autres, effectués ensemble, sont l'occasion de dialogues formateurs dont il se souvient encore. La manière dont Antoine Rozès compte désormais formuler ses idées commence à se façonner.

En 1975, une nouvelle étape de son existence correspond à son voyage en Californie, alors le seul lieu où la photographie est considérée comme un art à part entière et un langage de combat. La contre-culture de la Beat Génération lancée par Jack Kerouac et Allen Ginsberg, rythme encore les jours et les nuits de San Francisco. Dans ce sillage, il rencontre Michel Bulteau à Paris, une amitié fidèle se crée. L'hédonisme qui voisine avec le naturalisme est un royaume dont il arpente le périmètre « souterrain et communautaire » non sans délices, ce qui le laisse tour à tour sombre et joyeux. Il suit auprès de Pirkle Jone, Jerry Burchard et Margery Mann, dont il restera proche jusqu'à sa disparition, des cours de photos au San Francisco Art Institute. L'Amérique restera un tournant structurant dans le cheminement de l'artiste.

À partir de 1980, s'écartant de la photographie documentaire, il décide d'aller vers un travail plus conceptuel et réflexif puisant aux sources de la photographie révélées par Estienne Marey et Eadweard Muybridge. Un espace spécifiquement photographique, à ses yeux indissociable du temps, représente l'essence même de ce qu'il compte maintenant explorer pour s'exprimer. Dès 1981, installé dans son atelier actuel qui est un ancien site de fabrication de pièces métallurgiques dont il a conservé l'architecture originelle et dans lequel de nombreux artistes sont venus travailler,

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

notamment Raymond Hains, Yves Oppenheim, Loïc Le Groumellec, Michel Bulteau et Alexandre Lenoir, Antoine Rozès se lance dans des compositions qui « déconstruisent » les choses « afin de voir ce qui arrivera ensuite ». Tirés hors du registre classique, décalés afin de leur donner une autre densité grâce aux effets du procédé novateur de lames de lumière qu'il a mis au point, le temps et l'espace sont comme des outils qui se superposent, obéissent seulement à l'aléatoire, créent des profondeurs à la fois maîtrisées et laissées volontairement indépendantes. La rapidité extrême de cette décomposition échappe à l'œil nu. Différentes expositions et publications de 2010 à 2015 lui valent un public fidèle et la reconnaissance par la critique d'un style résolument à part, unissant aux formes classiques de la beauté des chocs visuels modernes.

Il se rend à partir de 2011 et pendant quatre années de suite en Dordogne. Tel Orphée qui charmait les bêtes, les montagnes et les arbres, il se fait l'ami à titre provisoire d'un petit territoire accroché à flanc de coteau et y établit un chantier éphémère au milieu d'une futaie poussant sans autre ordre que celui des caprices naturels. Tout en conservant sa ligne initiale, Antoine Rozès se lance à raison de quatre ou cinq semaines par an dans une tâche considérable. Profonde, fantastique, mobile, angoissante parfois, vide de toute présence, la nuit jamais oubliée de sa mémoire sert autant de décor que de personnage central et agit comme un nouveau champ pour ses créations. Le hasard intervient comme un metteur en scène et utilise les lames de lumière comme les vrais acteurs de la pièce. Le résultat aboutit à ces vues surprenantes, ces « chaotiques arborescences » dont parle le philosophe et historien d'art Matthieu Corradino. On peut y voir, orientées vers le ciel obscur où pourtant rayonne encore un fond de clarté, des abysses inversés à la façon de ceux qui couvrent le fond des océans. Ce promontoire est pour Antoine Rozès, dans la veine de ceux évoqués par Maurice Barrès, « un lieu où souffle l'esprit ».

Seul dans la forêt, le sentiment d'impermanence ne le quitte jamais et demeure derrière lui comme une présence tutélaire, amicale certes, menaçante néanmoins. Sur ces arpents plantés de hauts arbres, une fois les ténèbres régnant, il reconnaît que l'atmosphère à l'évidence oppressante, invite à l'humilité face au Créateur, à la notion de fragilité et au respect de la durée infini du végétal et du minéral par rapport à celle, si fugace, de l'homme.

Au fil de ces années d'acceptation des forces nocturnes, entouré par le silence de l'inconnu où tous les points de repérage sont abolis, pendant que l'objectif capte un spectacle qu'il ne contrôle pas et n'entend pas altérer, Antoine Rozès se laisse gagner par une ferveur intense.

Les notes prises entre ses voyages en Dordogne constitueront le texte de ce livre. Parallèlement, à Paris, dans son atelier, il poursuit un travail en miroir sur d'imperceptibles rencontres entre le corps et la nature qui aboutissent à la série Orphée et Eurydice.

Ces années récentes lui apportent, pour la première fois de son existence, un sentiment d'apaisement fort et comme jamais il n'en avait ressenti auparavant. Utilisant toujours la technique des lames de lumière, il se consacre actuellement aux portraits et aux natures mortes autour de l'idée de relique pas seulement religieuses mais dans les différents aspects de la vie sociale.

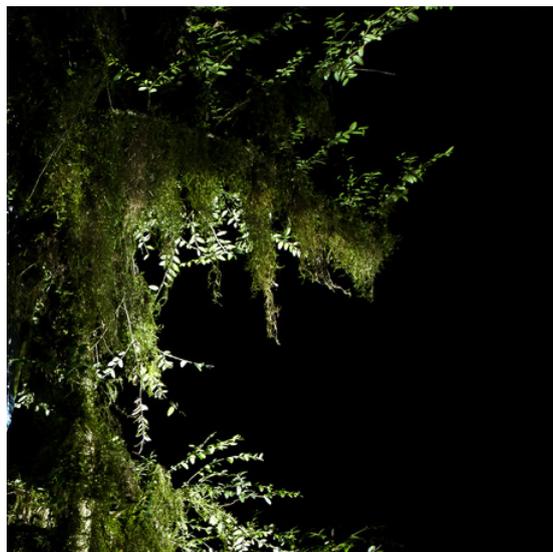
Antoine Rozès a décidé de confier son avenir aux soins de l'imprévisible, sachant que celui-ci n'est que du visible qui cherche à apparaître.

Antoine Rozès



© Antoine Rozès.

Série *L'Hors de moi en bois*.



© Antoine Rozès, détail.

Eurydice hors de lui

PARCOURS ET EXPOSITIONS

1951

Naissance à Perpignan.

1963

Découverte de la photo avec le Rolleiflex familial.

1967

Installation à Paris.

1971-1974

Beaux-arts de Paris, et en parallèle, assistant-photographe.

1975

San Francisco Art Institute (admission directe en dernière année de photographie). Professeurs Jerry Burchard, Pirkle Jones et Margery Mann.
Routes californiennes sur les traces de la Beat Generation.

1976

Mention spéciale au Prix Kodak de la Critique photographique.

1978

Portfolio dans Zoom et autres magazines.

1981

Installation définitive dans l'atelier du XX^e arr. de Paris où de nombreux artistes viennent travailler.

1982

Recherches aux sources d'Eadweard Muybridge et d'Étienne Marey.

1984

À l'atelier rencontre de nombreux artistes : Raymond Hains, Flaminio Gagoni, Yves Oppenheim, Loïc le Groumellec, Adeline André et Istvan Dohar...

1989

Fin des séries **BRAS** et **LAMELLIFORMES**.

1994

CE QUE NOUS AVONS EN COMMUN AVEC L'AUTRE, C'EST L'ESPACE QUI NOUS SÉPARE, à L'usine Spring Court, Paris.

1995

MAREY PIONNIER DE LA SYNTHÈSE DU MOUVEMENT, musée des Beaux-Arts de Beaune.

1996

PORTRAITS

CHRONOPHOTOGRAPHIQUES, Les Ateliers, Paris.

2000

Lettonie, La Maison Blanche, Paris.

2009

VILLE ANONYME, sur une idée d'Emmanuelle Fructus.

POL-A (expo collective). Galerie Nivet-Garzon.

2010

HOMMAGES, PASTICHES..., Varengeville.

2011

ANOA PREVIEW, présentation des séries **SAN FRANCISCO, VANITES, PORTRAITS CHRONOPHOTOGRAPHIQUES**.

2012

VANITÉS/FRIVOLITÉS, Anoa chez Michel Klein.
VANITÉS/FRIVOLITÉS, AU PAD, Galerie Martel Greiner.

LAMELLIFORMES, Varengeville.

Quatre photos inédites, série **SAN FRANCISCO**, 1975-1978, Galerie Martel Greiner, Design Elyse.

LE VOYAGE INITIATIQUE, Anoa Galerie, 2^e Festival Photo Saint-Germain-des-Prés.

Appartement Utopique, Velvet Galerie.

2013

RITUELS LAMELLIFORMES, Galerie Martel Greiner au BRAFA.

AROUND BODIES, Anoa Galerie en collaboration avec Galerie Patrick Mignot.

EARTH & WATER, Anoa Galerie en collaboration avec Galerie Patrick Mignot.

LUMIÈRES CHAMANIQUES, Anoa Galerie.

VISAGE & CORPS, 3^e Festival Photo Saint-Germain-des-Prés.

2014

OPENScape, Anoa Galerie en collaboration avec Galerie Patrick Mignot.

L'HORS DE MOI EN BOIS, chez IDL (Isabelle des Ligneris), Avignon.

2015 Portfolio

L'HORS DE MOI EN BOIS, in CAMERA N° 10.

PARCOURS ET EXPOSITIONS (suite)

2016

BRAS et **L'HORS DE MOI EN BOIS**, China

Pingyao International Photography Festival.

L'HORS DE MOI EN BOIS, Anne Clergue Galerie.

2018

ORPHÉE ET EURYDICE, Galerie La Ralentie.

2019

The June Group Show, Anne Clergue Galerie.

2021

Galerie TANIT Paris photo Grand Palais Ephémère.

Livre **Photographies 2011-2021**, éditions Michel de

Maule.

LIEN ARTICLE DE PRESSE

<https://magazine.hortus-focus.fr/blog/2021/12/16/antoine-rozes-photographies-2010-2020-entre-foret-et-mythologie-2/>